



BONJOUR

Ce texte a été téléchargé depuis le site ou envoyé par l'auteur

« Madame, Monsieur, créateur, tout artiste indépendant essaye de vivre de son travail de création. Ce choix de se jeter dans le vide sans filet, ce choix de liberté a un coût : celui d'un long et laborieux travail d'écriture en oubliant la frénésie d'une société de consommation qui étouffe chacun de nos mouvements d'enfant, de liberté et artistiques qui sont en nous. Alors merci encore de le respecter ». Philippe Jossierand

Ce texte est protégé par les droits d'auteur.

En conséquence avant son exploitation, vous devez obtenir l'autorisation de l'auteur soit directement auprès de lui, soit auprès de l'organisme qui gère ses droits par exemple la SACD (Société des Auteurs et Compositeurs dramatiques) pour la France et dans tous pays Francophones.

Pour les textes qui sont protégés et déposés à la SACD, celle-ci peut faire interdire la représentation le soir même si l'autorisation de jouer n'a pas été obtenue par vous ou par la troupe.

Le réseau national des représentants de la SACD (et leurs homologues à l'étranger) veille au respect des droits des auteurs et vérifie que les autorisations ont été obtenues, même a posteriori. D'ailleurs vous pouvez, dans certain cas, obtenir des réductions, si vous demandez les autorisations en amont.

Lors de sa représentation la structure de représentation (théâtre, MJC, festival, etc.) doit s'acquitter aussi des droits d'auteur et la troupe doit produire le justificatif d'autorisation de jouer. Le non-respect de ces règles entraîne des sanctions (financières entre autres) pour la troupe et pour la structure de représentation ou la société de production. Ceci n'est pas une recommandation, mais une obligation, y compris pour les troupes amateurs.

Merci de respecter les droits des auteurs afin que les troupes et le public puissent toujours profiter de nouveaux textes.

LA POLITIQUE DU DOIGTÉ !

ou

AUX ÂMES CITOYENS

Auteur : Philippe Josserand

Œuvre protégée et Déposée à la SACD en FÉVRIER 2015.

CARACTERISTIQUES :

Genre : Comédie d'humour noire et absurde.

Thème : Politique – Pouvoir – Mensonge – Corruption.

Distribution : Pièce pour 2 ou 3 comédiens.

Décor : Avec ou sans décor selon les choix scéniques. Un canapé ou autre assise.

Costumes : Neutre ou suivant les personnages.

Public : À partir de 12 ans.

Synopsis : Le président Nicolas-François 1^{er} a été élu par les Français. Il vit avec sa première Dame. Il arrive à un moment crucial de son mandat. Il compile les erreurs de sa politique mêlant sa vie privée. Son premier ministre Monsieur Labeur lui fait un compte-rendu tous les jours de la situation qui se dégrade et dans laquelle le pays est plongé. Il essaye d'amener une prise de conscience à son président sur la politique nationale et internationale qu'il mène. Nicolas-François 1^{er} s'enfonçant dans sa politique de destruction et d'autoritarisme pour son pays et son peuple l'entraînera à l'immuable comportement de perversité du mensonge et de l'égo destructeur.

SCENE 1

Le noir est dans la salle. Il n'y a personne sur la scène. Une voix s'exprime « L'extrême droite ne passera jamais, car en France même les pauvres sont capitalistes. Ils auront toujours espoir de devenir riche ! ». Le plateau s'allume.

- LE PRESIDENT :** Est-ce que quelqu'un a vu mon pantalon ?... Peut-on me répondre ? Est-ce que quelqu'un a vu mon pantalon ? *Un projecteur s'allume sur le pupitre présidentiel. Les voix parviennent des coulisses.*
- STAFF TV :** Non, Monsieur le Président, nous ne l'avons pas vu. Il n'est pas dans votre loge ?
- LE PRESIDENT :** Bien sûr que non. Sinon je ne poserais pas la question à tout le plateau !
- STAFF TV :** Désolé, Monsieur le président, mais nous ne savons vraiment pas où il est.
- LE PRESIDENT :** Où est ce satané pantalon... Si j'ai bien compris dans vos loges, les pantalons, c'est comme inflation, ça disparaît, ça se volatilise, ça se perd et ça meurt comme la vie ?
- STAFF TV :** Heu... Oui certainement, Monsieur le Président...
- LE PRESIDENT :** Vous vous en foutez complètement, de toute façon...
- STAFF TV :** Mais pas du tout, Monsieur le Président...
- LE PRESIDENT :** Mais si ! Vous avez raison après tout, ne donnons pas d'importance, à la matière, aux choses, voire aux êtres ! Quoiqu'il en soit j'aimerais savoir où est ce putain de pantalon ? *Il cherche.* Il me faudra un coupable !
- STAFF TV :** Bien sûr, Monsieur le Président.
- LE PRESIDENT :** C'est pas vrai ça ! C'est impensable ! Bon passons... Les caméras sont prêtes ?
- STAFF TV :** C'est quand vous voulez Monsieur le Président.
- LE PRESIDENT :** *Il entre sur scène. Il est très bien habillé du buste mais il manque le pantalon.* De toute façon, ce n'est pas en direct donc...
- STAFF TV :** C'est un faux direct comme d'habitude.
- LE PRESIDENT :** Très bien. Aperçoit-on qu'il me manque mon pantalon ? Je ne voudrais pas être surnommé le sans-culotte par les sans-dents ! Je ne souhaiterais pas que nos moutons se transforment en loup après mon allocution, vous comprenez ?
- STAFF TV :** Non, rassurez-vous Monsieur le Président, on ne voit rien. Ni à la caméra une, ni à la deux.
- LE PRESIDENT :** Alors, commençons.
- STAFF TV :** Nous sommes prêts, Monsieur le Président.
- LE PRESIDENT :** Bon, je me place... À la retransmission, vous n'oublierez pas de mettre le logo « direct ». Le peuple a besoin de me sentir à sa table à l'heure du dîner, la convivialité chez les pauvres est indispensable, vous comprenez ?
- STAFF TV :** Comme à chaque fois Monsieur le Président.
- LE PRESIDENT :** Bien... Vous me donnez le top !

STAFF TV : Attention, caméra une... Caméra deux... Monsieur le Président, prêt ?...

LE PRESIDENT : Prêt !

STAFF TV : Top, Monsieur le Président !

LE PRESIDENT : Mesdames et messieurs, mes chers compatriotes, chers concitoyens, peuple de France ! Vous m'avez élu pour cinq ans, ce qui n'est pas si long en somme...

STAFF TV : Coupé... Stop, stop, Monsieur le Président, vous avez bougé, et on aperçoit votre caleçon avec vos petits lapins, Monsieur le Président !

LE PRESIDENT : Ah merde... Merde... Bon ! Là, positionné comme ça, ça va ?

STAFF TV : Nickel Monsieur le Président. Mais ne bougez surtout plus...

LE PRESIDENT : Bien, vous me redonnez le top ?

STAFF TV : Attention, caméra une... Caméra deux... Monsieur le Président, prêt ?... Top Monsieur le Président !

LE PRESIDENT : Mesdames et messieurs, mes chers compatriotes, chers concitoyens, peuple de France ! Vous m'avez élu pour cinq ans, ce qui n'est pas si long en somme... Coupé, coupé !

STAFF TV : Qu'est-ce qu'il se passe Monsieur le Président ?

E PRESIDENT : Je vais couper le bout de phrase « ce qui n'est pas si long en somme... » car je me rends compte que c'est déjà bien assez long pour supporters les têtes de culs qui m'entourent. Coupé, coupé !

STAFF TV : Parfait on reprend Monsieur le Président. Prêt ?

LE PRESIDENT : Prêt !

STAFF TV : Top, Monsieur le Président !

LE PRESIDENT : Mesdames et messieurs, mes chers compatriotes, chers concitoyens, peuple de France ! Vous m'avez élu pour cinq ans et je vous en remercie. Vous m'avez élu pour le pire et surtout le meilleur... Car au fond, n'est-ce pas là les préceptes de l'amour d'un mariage républicain. Aujourd'hui, j'arrive à mi-mandat, et le temps passe très vite en votre compagnie, trop vite, croyez-moi. Votre confiance, que j'ose imaginer toujours intacte, me pousse encore vers de nouveaux horizons, pour aller encore plus loin dans mes convictions et ce, grâce à votre soutien au quotidien. Même si la jungle est dense et semée de ronces, d'épines et d'insectes dangereux, mon devoir est de préserver nos institutions car j'en suis le garant. Même si le lion est devenu roi des animaux, il sera toujours difficile pour lui de maîtriser totalement sa faune, sa flore et ses vassaux. Oui, peuple de France, nous sommes dans la tornade de la vie mais une fois passée, le soleil poindra à nouveau.

.....

SCENE 2

Le pupitre présidentiel a disparu. Le président est dans une pièce avec un fauteuil qui trône dans le fond, il y a des caisses aux sols. Il est en caleçon, chaussette, tee-shirt Marcel et chemise. Il cherche toujours son pantalon et une cravate. Il essaye des chemises. Il a du mal à trouver un coordonné. Il change de couleur sans arrêt. Apparemment, il va à une soirée.

LE PRESIDENT : Où est ce foutu pantalon ? C'est incroyable ! Même Dagobert en avait un... À l'envers certes, mais en avait un. Où m'a-t-on rangé ce foutu pantalon ?

Il grommelle puis chantonne la chanson du « bon roi Dagobert »... Il ne trouve pas ce qui lui convient. Il s'énerve, puis fait voler ses chemises et ses cravates. Puis de fatigue, s'écroule dans un fauteuil. Il regarde dans le vide répétant un texte.

LE PRESIDENT : Moi, Nicolas-François 1^{er}, élu pour cinq ans à la présidence de la République de la France... Moi, Nicolas-François 1^{er}, élu pour cinq ans à la présidence de la République de la France... Moi, Nicolas-François 1^{er}, élu pour cinq ans à la présidence de la République de la France... J'accepte en tout honneur les fonctions de ce mandat qui m'ont été confiées. *J'accepte en tout honneur les fonctions de ce mandat qui m'ont été confiées.* Oui, moi, Nicolas-François 1^{er} regardez-moi. *Regardez-moi...* Merde, je me souviens plus des commandements... *À lui-même.* Ha oui, ça y est... Oui, moi, Nicolas-François 1^{er}, j'assumerai mon rôle de Président au détriment de ma vie pour sauver mon peuple de la miséricorde... Je guiderai nos armées jusqu'à ma mort, jusqu'à la mort du dernier concitoyen sacrifié sur l'autel de la pauvreté... **On entend frapper.** Quoi encore ?

1^{ER} MINISTRE : Puis-je entrer, Monsieur le Président ?

LE PRESIDENT : *L'imitant dans sa barbe.* Puis-je entrer, Monsieur le Président ? Qui est-ce ?

1^{ER} MINISTRE : C'est moi, Monsieur le Président, Labeur, votre premier Ministre.

LE PRESIDENT : Arrêtez de me harceler et regardez autour de vous. Vivez avec votre temps mon vieux. Je ne suis pas la solution constante à vos problèmes d'intendance, vous comprenez ? La vie, c'est autre chose. Un grand espace où l'on respire seul, en riant à la barbe de Dieu. Revenez plus tard, Labeur.

1^{ER} MINISTRE : C'est urgent, Monsieur le Président, je vous assure.

LE PRESIDENT : Même la mort, Labeur, n'a pas la courtoisie de l'urgence...

1^{ER} MINISTRE : C'est de cela dont il s'agit, Monsieur le Président, la mort. Puis-je entrer ?

LE PRESIDENT : La mort, la mort, toujours la mort Labeur. Vous n'êtes pas fatigué de votre pessimisme Labeur ? Entrez et taisez-vous...

1^{ER} MINISTRE : Merci, Monsieur le Président. Je...

LE PRESIDENT : Taisez-vous...

1^{ER} MINISTRE : Oui, Monsieur le Président. *Long silence puis il l'enserre.*

LE PRESIDENT : Taisez-vous...

- 1^{ER} MINISTRE :** Mais je ne dis rien !
- LE PRESIDENT :** Si vous le dites...
- 1^{ER} MINISTRE :** ***Il fait signe de la main et silence à nouveau.***
- LE PRESIDENT :** Bienvenue mon cher Labeur dans l'ancre des aveux, des quolibets, des mesquineries, des jugements et des critiques...
- 1^{ER} MINISTRE :** ...
- LE PRESIDENT :** Les pensées salaces, dégoulinantes de fiel, mon cher Labeur, ne sont-elles pas faites pour irriguer l'esprit du peuple ... Et tuer ainsi le bel esprit. La vie n'est-elle pas faite ainsi, Labeur ? De détritits psychologiques gisant dans l'atmosphère des rêves ?
- 1^{ER} MINISTRE :** ... ***Il fait un signe de la tête.***
- LE PRESIDENT :** Le peuple aime à se cracher dessus, s'invectiver, s'entretuer et pour finir s'embrasser. L'hirondelle passe, Labeur, regarde la terre et rit à la barbe des anges. Le vautour lui se pose au sol pour déchiqueter la charogne. Il a faim de misère. Qui sommes-nous Labeur ? Des anges ou des vautours ?
- 1^{ER} MINISTRE :** ... ***Il fait un signe de la tête qu'il ne sait pas.***
- LE PRESIDENT :** Alors dites-moi Labeur, ne restez pas ainsi muet comme un piranha hors de son bocal, vous me déprimez... Parlez !
- 1^{ER} MINISTRE :** Vous m'avez dit de me taire, je me tue Monsieur le Président !
- LE PRESIDENT :** Voilà, voilà encore des pensées dotées d'un pessimisme, « je me tue, je me tue » mais arrêtez de vous tuer Labeur, arrêtez ! Parlez ! C'est un ordre !
- 1^{ER} MINISTRE :** Bien Monsieur le Président. Alors bonjour Monsieur le Président.
- LE PRESIDENT :** Ne me dites pas bonjour en m'annonçant encore une de ces petites catastrophes dont vous avez le secret. C'est indécent Labeur et venez en aux faits, si c'est urgent. Je ne trouve plus mon pantalon, vous ne l'auriez pas vu par hasard ?
- 1^{ER} MINISTRE :** Heu... non, Monsieur le Président.
- LE PRESIDENT :** Dommage !
- 1^{ER} MINISTRE :** Il y a bon nombre de morts cette fois-ci.
- LE PRESIDENT :** Attentat ?
- 1^{ER} MINISTRE :** Non des retraités, par centaine...
- LE PRESIDENT :** Ouf, je croyais qu'il avait eu encore un attentat. L'attentat est très mauvais pour un quinquennat... J'en compile déjà quatre, c'est beaucoup trop ! Le l'avant-dernier 149 morts et le dernier 83 morts, non mais franchement un camion jeter dans la foule ! Où va-t-on ? Alors que l'on vend des armes à bon prix ! Pas cher, pas cher, n'est-ce pas Labeur ?
- 1^{ER} MINISTRE :** Ils innovent Monsieur le Président...

LE PRESIDENT : Ce sont des créatifs, ces intégristes, des petits vauriens aussi qui polluent nos actions de bienfaisances. Augmentez les prix des véhicules lourds à l'export, ça leur apprendra, bande de petits saligauds ! Savez-vous harmoniser les chemises et les cravates Labeur ?

1^{ER} MINISTRE : Pardon, Monsieur le Président ?

LE PRESIDENT : Savez-vous harmoniser les chemises et les cravates, oui ou non ?

1^{ER} MINISTRE : Heu non, je regrette. En général, c'est ma femme qui s'occupe de ça, Monsieur le Président.

LE PRESIDENT : Votre femme... Quelle chance d'avoir une femme qui sache harmoniser les couleurs de la vie et se plier au pouvoir de votre appétence sexuelle...

1^{ER} MINISTRE : N'exagérons rien, Monsieur le Président.

LE PRESIDENT : Je le savais...

1^{ER} MINISTRE : De quoi Monsieur le Président ?

LE PRESIDENT : Que vous étiez un tirailleur de première !

1^{ER} MINISTRE : Ma femme aime m'habiller, Monsieur le Président, c'est tout.

.....

1^{ER} MINISTRE : À, ce jour, peu de promesses ont été tenues, depuis votre mandat, Monsieur le Président, malheureusement.

LE PRESIDENT : C'est mesquin ce que vous dites Labeur... Alors là, c'est mesquin... Hou, le petit mesquin... *Lui tirant l'oreille.* Seriez-vous contre le mouvement solidaire des promesses votre Président ?

1^{ER} MINISTRE : Loin de moi cette idée Monsieur le Président, je suis tout acquis à votre cause. Mais je suis obligé de relater une réalité de faits.

LE PRESIDENT : Non, vous n'êtes pas obligé Labeur. Vous minez ma bonne humeur alors que j'essaye désespérément de trouver l'harmonie entre ma chemise et ma cravate. Une promesse faite est une réalité, vous comprenez Labeur...

1^{ER} MINISTRE : Oui Monsieur le Président. Mais...

LE PRESIDENT : Parfait.

1^{ER} MINISTRE : Est-ce que je maintiens l'annonce de subventions exceptionnelles pour les maisons de retraite Monsieur le Président ?

LE PRESIDENT : Cas de force majeure, Labeur. Promettez, ça ne coûte rien. Ce sera une bonne mesure sur le moment. Ça calmera les familles défuntées et le peuple coléreux... J'adore les canicules. Nous devrions en avoir une tous les ans. Le soleil, c'est la vie, la lumière, la chaleur des coeurs, vous voyez, Labeur. Alors mourir de soif, se déshydrater, c'est une aubaine et une chance dans notre société. Le destin des morues séchées tout le monde s'en contre-fiche Labeur. Puis cette vieillisse pleine d'enthousiasme qui part dans le silence des cigales... Hein, Labeur, n'est-ce pas merveilleux ? Que pouvaient-elles

espérer de mieux cette vieillesse pleine d'espoir, mourir sur un lit face à la famille pleurnichant ? Quelle horreur ! Que pouvaient-elles espérer Labeur ?

1^{ER} MINISTRE : En effet, Monsieur Le Président, rien !

LE PRESIDENT : Voilà rien ! Vous avez tout compris. À l'aube du grand départ, on doit s'incliner devant les forces de la nature, le soleil, la chaleur et le manque d'eau. Et quand la mort nous choisit, alors laissons-les nous prendre à bras le corps. Embrassons la mort et soyons heureux. Vous comprenez ?

1^{ER} MINISTRE : Bien sûr Monsieur le Président ! Mais, nous sommes quand même dans une situation difficile Monsieur le Président. Nous dégringolons dans les sondages.

LE PRESIDENT : Est-ce que vous pensez qu'une poignée de retraités va manquer à la France ?

1^{ER} MINISTRE : Peut-être pas, Monsieur le Président, mais vous avez encore chuté de 20% ainsi que moi de 10%, à l'annonce de cette catastrophe...

LE PRESIDENT : Libérez un otage ?

1^{ER} MINISTRE : Pardon, Monsieur le Président ?

LE PRESIDENT : La taupe ne voit rien sauf dans son terrier... Vous, vous êtes sourd, Labeur... Pour remonter dans les sondages, libérez un otage, vous dis-je ?

1^{ER} MINISTRE : Libérer un otage ? Mais où Monsieur le Président ?

LE PRESIDENT : Où, où... Dis le hibou ! Et bien dans l'un de ces pays de sauvage, où l'on envoie par centaines de milliers d'euros des subsides financiers pour nourrir la corruption des chefs d'état qui affament leur peuple. Pour eux la canicule, c'est tous les jours... Pas de clim, ni de glaçons ; quelle chance ils ont ces dirigeants d'assoiffer leur peuple quand même...

1^{ER} MINISTRE : Vous sous-entendez, l'Afrique Noire Monsieur le Président ?

LE PRESIDENT : Oui pas blanche, c'est vous qui l'avez nommée, pas moi. Il doit bien avoir quelques otages Français à libérer, n'est-ce pas ?

1^{ER} MINISTRE : Oui, essentiellement des journalistes et localement quelques employés d'entreprises Françaises.

LE PRESIDENT : Eh bien voilà une bonne nouvelle ! Choisissez un employé, le Français est sensible aux travailleurs emprisonnés. Le peuple ne supporte pas l'injustice, Labeur. Et envoyez quelques euros au chef d'état et au geôlier et badaboum l'affaire est dans le sac !

1^{ER} MINISTRE : Oui mais les journalistes sont plus importants et plus nombreux aussi. Ils risquent leurs têtes, Monsieur le Président...

.....

1^{ER} MINISTRE : Pour les retraités décédés, déclenchons-nous un deuil national ?

LE PRESIDENT : Oui très, très bonne idée, surtout si les morts s'amoncellent mon cher 1^{er} Sinistre. Et lâchez-moi cet air de vautour désabusé.

- 1^{ER} MINISTRE :** Oui, pardon Monsieur le Président.
- LA 1^{ÈRE} DAME :** Puis-je vous interrompre ?
- LE PRESIDENT :** Tu le fais déjà, pourquoi le demandes-tu ? Oui, nous avons fini, n'est-ce pas Labeur ?
- 1^{ER} MINISTRE :** Il aurait fallu parler de l'internationale Monsieur le Président, notamment de la guerre que nous avons déclenchée en Siriaquie contre le dictateur que vous avez reçu cet hiver.
- LE PRESIDENT :** Est-ce bien le moment Labeur, ne vois-tu pas que Madame veut me parler et c'est cela le plus urgent. Il faut vivre l'instant présent Labeur avec les gens qu'on aime. C'est ça, le plus important les guerres, les morts, la faim dans le monde, on s'en fout. Vous comprenez, Labeur ? Vivons et partageons l'instant présent...
- 1^{ER} MINISTRE :** Oui, Monsieur le Président. Bien sûr. Bonne soirée Monsieur le Président.
- LA 1^{ÈRE} DAME :** Merci pour ta compréhension Manuel.
- 1^{ER} MINISTRE :** Je t'en prie Valéria. Je repasserais demain Monsieur le Président.
- LE PRESIDENT :** C'est ça, Labeur, à demain... Si Dieu le veut... Tu n'aurais pas vu mon pantalon par hasard ?
- LA 1^{ÈRE} DAME :** Ha non... Peut-être chez l'une de tes maîtresses !
- LE PRESIDENT :** Alors qu'y a t-il de si urgent Lady 1^{ÈRE} mon amour, ma joie ?
- LA 1^{ÈRE} DAME :** Je mets quelle robe pour cette soirée ?
- LE PRESIDENT :** Quoi ?
- LA 1^{ÈRE} DAME :** Pour ce soir, je mets quelle robe ?
- LE PRESIDENT :** Moi, je n'ai même pas de pantalon et tu me demandes quelle robe tu mets ?
- LA 1^{ÈRE} DAME :** Hé bien oui, je suis là pour te plaire non ? Même si je suis cocue aux quatre coins de l'Élysée !
- LE PRESIDENT :** Et tu nous as interrompu pour ça ? On vient de perdre mille retraités. Ne crois-tu pas que le coeur du peuple a besoin de nous et que cette soirée n'est qu'anecdotique face à la tristesse et aux désarrois de l'humanité Française.
- LA 1^{ÈRE} DAME :** Je te rappelle que nous avons le fameux dîner annuel avec les Bettenlong ?
- LE PRESIDENT :** Oui, oui, je sais et moi, j'ai des morts sur les bras...
- LA 1^{ÈRE} DAME :** Ils ont financé une partie de ta campagne.
- LE PRESIDENT :** Je ne me rappelle pas.
- LA 1^{ÈRE} DAME :** Ne le fais pas exprès. Ils ont financé une partie de ta campagne à coup de milliers d'euros pour que tu trônes.
- LE PRESIDENT :** Ha oui ?...
- LA 1^{ÈRE} DAME :** Tu pourrais au moins faire l'effort de t'en souvenir.
- LE PRESIDENT :** Je n'aime pas leur foie gras...
- LA 1^{ÈRE} DAME :** N'en mange pas.

- LE PRESIDENT :** La vieille ne fait que rabâcher les mêmes choses et son dentier se décolle...
- LA 1^{ère} DAME :** Sourire et acquiescer, c'est une partie de ton métier non ? Les banques te paient pour ça.
- LE PRESIDENT :** Je connais par coeur l'histoire de son chien qui se mord la queue et qui finit par s'étouffer en l'avalant.
- LA 1^{ère} DAME :** Il était trop mignon son bouledogue Français.
- LE PRESIDENT :** Trop mignon... Il avait une haleine de rat crevé et il bave sur mon pantalon.
- LA 1^{ère} DAME :** Tu n'en mets pas ! Et toi qui aime tant les animaux.
- LE PRESIDENT :** Je n'ai pas dit qu'il m'était indifférent. Puis grâce à lui, je peux lui refiler le foie gras, c'est vrai.
- LA 1^{ère} DAME :** Ha tu vois ! Allez positive un peu... Et je veux me faire belle pour toi ce soir mon gros chaton ? *Elle vient se frotter contre lui.* Miaou, miaou...
- LE PRESIDENT :** Ne commence pas à me chauffer le poils avant les Bettenlong sinon je ne réponds plus de rien.
- LA 1^{ère} DAME :** Oui tu as raison, nous allons être en retard... Alors quelle robe ?
- LE PRESIDENT :** Si tu me trouves un coordonné de chemise et cravate, je te le dis !
- LA 1^{ère} DAME :** Chantage odieux ! Non, mon cher Président. Je ne suis pas ta servante.
- LE PRESIDENT :** La femme de Labeur le fait, elle au moins. Elle se donne, se sacrifie, elle inspire le respect, vois-tu ?
- LA 1^{ère} DAME :** Non, je ne vois pas, désolé. Démerde de toi ou demande à la petite pouf de député des bouches du Rhône qui te bave sur le col quand tu l'embrasse !
- LE PRESIDENT :** Depuis que je suis sur le trône, tu ne fais plus rien !
- LA 1^{ère} DAME :** J'en profite cher Président. Tout comme toi et ta bande de ministres, je profite de la République. Tu n'as qu'à embaucher une femme pour coordonner tes chemises et tes cravates...
- LE PRESIDENT :** Bravo ! Quelle mentalité. Et ma chute dans les sondages, les morts d'aujourd'hui, tu y penses ?
- LA 1^{ère} DAME :** Des retraités, c'est ça ?
- LE PRESIDENT :** Oui, ils sont morts à cause de la canicule et par manque de système de climatisation dans les maisons de retraites et dans leurs appartements...
- LA 1^{ère} DAME :** Ils sont morts vieux et en bonne santé non ?
- LE PRESIDENT :** Tu vois ça comme ça toi ?
- LA 1^{ère} DAME :** Donc tout va bien. J'essaye de dédramatiser pour que tu puisses passer une bonne soirée. Et puis Labeur s'en occupe de tes morts, non ?

.....
CONTACT : 06 62 22 78 48 philipjosserand@gmail.com

« Sachez que tout artiste indépendant vit de son travail de création. Ce choix de se jeter dans le vide sans filet, ce choix de liberté a un coût : celui d'un long et laborieux travail en oubliant la frénésie d'une société de consommation qui étouffe chacun de nos mouvements d'enfant, de liberté et de création qui sont en nous. Alors merci encore de le respecter les droits d'auteur ». Philippe Josserand.

L'auteur...



PHILIPPE JOSSERAND – Auteur de théâtre, metteur en scène et comédien.

Il débute sa carrière en 1992 en Italie où il se formera pendant deux ans à la comédie à Turin au Théâtre Piccolo Valdocco et continuera sa formation de metteur en scène et de comédien à Lyon pendant encore deux ans au théâtre de la Platte avec Samuel Bousard - Metteur en scène, enseignement basé sur la méthode Stanislavski et Strasberg. 1994 - Première création avec Raymond Devos en théâtre de rue. En 1995, il crée sa compagnie « Cie Univers Scène Théâtre » dont il est le Directeur artistique et avec laquelle il mettra en scène plus de 70 créations. Il écrit de la comédie sous toutes ses formes depuis 1990. Il a produit 16 pièces de théâtre au Festival OFF d'Avignon dont 7 de ses propres pièces. Il est adhérent SACD. En tant que comédien de Théâtre, il a joué : Molière, Obaldia, Tournier, Grumberg, Tardieu, Nilly, Ionesco, Pinter, Westphal, Feydeau, Cocteau, Guitry, Maupassant. Il interprétera une quarantaine de petits rôles pour la télévision et long-métrage et tournera une quarantaine de pubs, télé et institutionnelles. Il jouera aux cotés de Francis Perrin, Karine Viard, Astrid Veillon, Elsa Lunghini, José Garcia, Sabine Azéma, Francis Huster, Olivier Marchal, Claire Kem, Michel Galabru, Pierre Cassignard, Christian Raught, Didier Cauchy, Gilles Lelouch, etc. Il sera dirigé par Antoine De Caune, Stéphane Kappes, Claude Michel Rome, Guillaume Canet, Frédéric Tellier, Jacques Renard, Denis Malleval, Jean Louis Lorrenzi, Edwin Baly, Eric Summer, Pascal Bourdiaux, Olivier Nakache et Eric Tolédano, Eric Vallette, etc. Il est adhérent ADAMI. Il se spécialisera dans le Théâtre d'événement, en créant des personnages insolites, dans tous lieux atypiques. Il parle et peut jouer en anglais et en italien. Il a vécu 2 ans à New York et 2 ans en Italie à Turin et Venise. Il a son école de Théâtre à Châteaurenard en Provence depuis 2004, ville qui accueille son travail artistique et le soutient dans sa création et son univers théâtral depuis 2000. Il pratique le Qi Quong et la méditation depuis 12 ans.

Toute l'info : <http://www.cie-univers-scene-theatre.com>

CONTACT : +33 6 62 22 78 48

Les ayants droit : Théophile et Octave JOSSERAND

Du même auteur :

Quand je serais grand, je serais... - 2025 - Enfant
 Cabaret PIF-PAF- 2024 – Enfant, ado, adulte
 France Boulot - 2024
 Ça trompe énormément ou Ni Vus... Ni Cocus - 2023
 Criant d'Amour – 2023
 Château à vendre - 2022
 Le Mariage de la Princesse Mimolette – 2022 - Enfant
 Paroles de Gosses – 2021 – Enfant
 Suspendu à rien - 2020
 État de choc – 2019
 L'École du Père Noël – 2019 - Enfant
 Mariage sans Faim – 2018
 Un Pour tous, tous en Couleur – 2018 - Enfant
 Amour 4 Fromages - Festival Off d'Avignon 2018
 Récréation d'adultes - 2018
 Tohu-bohu à Noël – 2017 - Enfant
 Zen Zone – 2017- 2022
 Tombeau Sapin – 2017
 Les Origines de l'homme Cro-Mignon – 2017 – Enfant
 Stand by Express ou Faites pas l'autruche – 2016
 Festival Off d'Avignon 2017
 À la recherche des petits bonheurs – 2016 – Enfant
 Samsara - 2015
 Cimetière m'était comté ou Cabaret : mort de rire - 2015
 L'âme Fatale - 2014
 La politique du Doigté 2014
 Aïe Faune – 2014
 L'Éloge des Cocus – 2013
 5^{ème} Saison - 2012
 L'artiste, c'est pas du cochon ! - 2011
 L'auberge des Toqu'arts - 2011
 Voleur de Jouets – 2011 - Enfant
 Cass-Ting – 2010
 Cherchez la petite bête adapté des Fables de La Fontaine – 2009
 Jamais eu de Cadeaux – 2009 - Enfant
 Bijoux de Famille – 2008
 L'Hôpital en Folie - 2007
 L'art ne se vend pas, il s'achète - 2006
 L'art de l'art - 2006
 Bipèdes en Solde – 2005
 Alors là Chapeau ! 2004
 L'Office des Crabs 2002
 Paradis d'Enfer – 1999/2010
 Les Agences, Uni'Sex et Purification – 1998
 Appartement loué et appartement à louer – 1997
 Subway Plage - 1996 – 2012 Festival Off d'Avignon 2013
 Le Chenil – 1995
 Anna ou l'abstinence passagère - Monologue - 1994